

Article

« Migrations au Québec : mesures, causes, effets et politiques »

Denise Desrosiers, Joel E. Gregory et Victor Piché

Cahiers québécois de démographie, vol. 5, n° 3, 1976, p. 9-51.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600720ar>

DOI: 10.7202/600720ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MIGRATIONS AU QUEBEC:
MESURES, CAUSES, EFFETS ET POLITIQUES

par

Denise DESROSIERS, Joel E.GREGORY et Victor PICHE*

INTRODUCTION

A partir de notre recherche intitulée: "Migration au Québec: bilan" dont la réalisation fut permise grâce à une subvention du Ministère de l'Immigration (1), nous présentons ici un rapport synthétique de cette étude.

Nous nous sommes fixés trois objectifs: (1) faire un inventaire exhaustif du travail déjà fait ou en cours sur la migration au Québec (2) analyser, critiquer et synthétiser ces divers travaux, et (3) tracer

* Université de Montréal, Département de démographie, C.P. 6128, Montréal.

(1) Cette recherche sera publiée prochainement par le Ministère de l'immigration du Québec sous forme de monographie.

un bilan. Deux critères de base nous ont guidés dans notre processus de sélection: ne retenir que les études qui touchaient le phénomène migratoire au Québec et ne nous concentrer que sur les études portant sur la migration. Ce dernier critère, bien qu'ayant un caractère d'évidence élémentaire, fut très pertinent par exemple pour la sélection des travaux concernant la situation linguistique au Québec.

Nous allons distinguer deux parties: (I) les sources et (II) le bilan thématique. Les sources d'information sur la migration au Québec constituent l'élément-clé conditionnant l'étude des divers aspects du phénomène migratoire. Les thèmes retenus sont les suivants: mesure, facteurs, effets et adaptation des migrants. Chaque thème a été analysé selon les trois niveaux de migration: international, interprovincial et interne.

I SOURCES

Les lacunes des diverses sources d'informations sur les migrations sont bien connues. Au Québec, plusieurs données nous permettent de mesurer la migration, d'apprécier les facteurs et les effets du phénomène migratoire et de comprendre le processus d'adaptation. Ces sources sont en premier lieu les statistiques de frontière et les recensements. En plus, il y a d'autres sources d'informations officielles qui sont employées actuellement pour l'étude de la migration, dont, entre autres, les fichiers

du Ministère fédéral de la Santé et du Bien-Être et celui du Ministère fédéral du Revenu. Finalement, il y a les enquêtes de toutes sortes. Il s'agit maintenant de tracer le bilan concernant la disponibilité des données de même que leurs limites.

A. Statistiques de frontières.

En ce qui concerne les statistiques de frontières, nous pouvons identifier certaines difficultés dans leur utilisation. D'abord, il y a un changement dans la période de référence: avant 1954, les données sur l'immigration ont été publiées par années fiscales; à partir de 1954, elles sont publiées par année de calendrier. Deuxièmement, il y a eu plusieurs modifications dans le concept qui permet l'établissement des lieux d'origine pour les courants migratoires: en 1924-25, les statistiques ont été présentées par "citoyenneté"; entre 1927-28 et 1961, elles ont été fournies par "origine ethnique"; entre 1962 et 1971, par "dernier pays de résidence"; et tout récemment, par "dernier pays de résidence permanente". Finalement, certaines variables, comme l'âge, ne sont pas toujours disponibles. Ces trois types de changements causent des difficultés aux chercheurs qui ont besoin de séries de données comparables. L'apparition récente des tableaux plus détaillés compilés par le Ministère de l'Immigration du Québec nous fait voir qu'une variété d'informations existe, informations qui auraient pu permettre la publication de séries plus longues de statistiques comparables.

L'utilisation de ces données se fait surtout en liaison avec d'autres sources d'informations sur l'immigration au Québec. Un grand nombre d'utilisateurs des statistiques de frontière font des recherches essentiellement de mesure de l'immigration. Mais il arrive également que les statistiques de frontière, en combinaison avec d'autres informations, sont employées à l'intérieur des études plus générales et des études sur les facteurs et les effets de l'immigration.

Les statistiques de frontière sont des données de flux: elles ne nous indiquent pas le nombre de sorties du Québec vers les autres pays, ni le nombre de départs pour les autres provinces. Elles nous indiquent le nombre d'entrées plutôt que le stock d'immigrants au Québec. Les statistiques de frontière pour les autres pays ne nous suggèrent que très grossièrement le nombre d'émigrants du Québec. Quoique les statistiques de frontière nous fournissent une origine géographique pour l'immigration (plus ou moins exacte et uniforme) et une date précise d'entrée au Canada, elles ne nous donnent aucune information sur ce qui se passe à la suite de cette arrivée: la durée de résidence, la mobilité postérieure à l'arrivée, les caractéristiques sociales et économiques après l'installation au Canada, etc. Toutes ces limites expliquent les raisons pour lesquelles les statistiques de frontière sont le plus souvent employées avec d'autres sources d'information.

B. Recensements.

Pour les données migratoires du recensement, le tableau récapitulatif permet de voir l'évaluation de sept variables-clés depuis 1870-71 (voir tableau 1). (1) Ainsi, on voit que les données sur l'origine existent depuis 1870-71 mais que les définitions ont varié beaucoup; (2) les langues maternelles et officielles n'apparaissent qu'en 1921, les langues d'usage en 1971; (3) la citoyenneté devient disponible à partir de 1901 et (4) la période d'immigration à partir de 1931; (5) le lieu de naissance est disponible depuis 1870-71 alors que (6) le lieu de résidence antérieure apparaît en 1941, disparaît en 1951 et réapparaît en 1961; (7) enfin, la population rurale et urbaine est donnée depuis 1870-71.

Bien sûr, les variables résumées ici sont souvent croisées avec d'autres (âge, sexe, habitat, etc.) et entre elles pour fournir plus de détails sur la migration et les migrants. Il ne faut pas oublier non plus les méthodes indirectes pour la mesure du solde migratoire - la méthode d'état civil et les deux méthodes de coefficients de survie (par une table de mortalité ou par l'évolution intercensitaire)- qui ne demandent que deux recensements. Toutes ces méthodes indirectes peuvent être appliquées à la population du Québec ou aux sous-unités géographiques ou démographiques de la province pour calculer les soldes migratoires nets.

Tableau 1

Evolution de sept variables-clés pour l'étude de la migration au Québec dans les recensements canadiens.

variables-clés	Recensements											
	1870-71	1880-81	1890-91	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	
<u>Migration internationale et migrants internationaux</u>												
1. <u>origine</u>	"nationalité" ("origins of the PEOPLE")	nil	nil	"origine raciale" (origine paternelle)				→	"origine" "ethnique" (origine paternelle plus langue parlée à l'arrivée)			
2. <u>langues parlées</u>	nil	nil	nil	nil	nil	langues maternelles	→			→	langue- d'usage	
						langues officielles	→					
3. <u>citoyenneté</u>	nil	nil	nil	"nationa- lité" et "citoyenneté"				→				
4. <u>période d'immigration</u>	nil	nil	nil	nil	nil	nil	par année	avant 1935; par année 1936-41	sauf 1946 et 1951	sauf 1960 et 1961	avant 1964; par année 1965-71	
<u>par groupes d'années</u>												
<u>Migration internationale, interprovinciale et interne</u>												
5. <u>lieu de naissance</u>	(par province de naissance, "autre britannique" et autre (avec une variation dans les détails par pays))											
6. <u>lieu de rési- dence antérieure</u>	nil	nil	nil	nil	nil	nil	nil	lieu de résid. ant. plus durée de résidence actuelle	nil	lieu de résidence 5 ans avant le recensement		
<u>Solde migratoire net</u>												
7. <u>population rurale et urbaine</u>	villes de 500 habitants et + →											
							population rurale et urbaine (urbaine = unités officiellement constituées)	→	population rurale et urbaine (urbaine = 1000 hab. et + avec certaines variations)			

Sources: Les recensements canadiens, y compris les rapports administratifs; N.B. Ryder, "The Interpretation of Origin Statistics", Revue canadienne de l'économie et des sciences politiques, No 4, 1955, pp. 466-479.

Avant de passer à une discussion de l'utilisation qui est faite des données des recensements, il est utile de mentionner les recensements non-canadiens, particulièrement ceux des Etats-Unis, qui nous fournissent certaines données sur l'émigration des Canadiens vers ces autres pays. Malheureusement pour l'étude de l'émigration québécoise, les informations disponibles dans les recensements des autres pays ne sont pas ventilées par province de naissance ou de dernière résidence.

Les données des recensements se prêtent à l'étude de la mesure du volume et de la direction des migrations internationale, interprovinciale et interne; de la mesure des caractéristiques des migrants; des facteurs et des effets de ces formes de migration; et de l'adaptation des migrants et de la société d'accueil. Toutefois, il faut dire que de loin ce sont les études de mesure du phénomène migratoire qui prédominent parmi celles qui emploient les recensements.

On peut identifier quelques limites des données de recensement. D'abord, ce sont des données de stock plutôt que des données de flux. Un recensement permet l'observation des résultats nets des migrations et non pas des résultats bruts: la mortalité diminue le nombre de migrants qui sont dénombrés à la date du recensement, les migrants de retour sont classés comme des non-migrants et les migrants qui ont déménagé plusieurs fois sont identifiés de la même façon que ceux qui ne se sont déplacés qu'une seule fois. En d'autres mots, le recensement ne permet pas l'observation des arrivées et des départs, mais seulement la constatation des

résultats de ces mouvements tous les cinq ou dix ans. Une sous-estimation de la migration est engendrée par l'utilisation des données (non-ajustées) des recensements. Ces inconvénients, par contre, sont contrebalancés par la riche variété et le détail des données censitaires.

C. Fichiers

Une variété de sources officielles peuvent être exploitées pour l'étude de la migration (voir le tableau récapitulatif 2). Le fichier des allocations familiales semble être le plus complet, et donc celui qui se prête le mieux à la mesure de la migration. A part certaines informations spéciales sur les immigrants inscrits aux écoles catholiques de Montréal, les diverses sources administratives sont surtout utiles pour l'étude de la migration interprovinciale et interne. Jusqu'à maintenant, les gens ont exploité ces données pour mesurer la migration interprovinciale; ces mêmes sources, cependant, se prêteraient également bien à la mesure de la migration interne. Mais même la "meilleure" de ces sources, le fichier des allocations familiales, ne peut être employée qu'avec toute une série d'hypothèses de travail, ajustements et corrections.

D. Enquêtes.

Une des sources d'informations les plus riches sur la migration au Québec est celle des enquêtes de tout genre. En effet, chaque chercheur

Tableau 2

Récapitulation des sources administratives utilisées pour l'étude
de la migration au Québec

Sources	Périodicité	Lieux identifiés	sous-population
1) Fichier sur les allocations familiales, gouvernement fédéral	mensuel	origines et destinations (au Canada)	toutes les familles avec enfants de moins de 16 ans
2) Fichier du Ministère de Revenu, fédéral	annuel	origines et destinations (au Canada)	tous les ménages et individus qui font une déclaration d'impôt
3) Données de l'assurance-chômage, gouvernement fédéral	mensuel	origines et destinations (au Canada)	tous les individus assurés
4) "Survey of higher education", Statistique Canada	annuel	résidence et lieu d'études (au Canada)	étudiants universitaires
5) Fichier de la Régie d'assurance-maladie du Québec (R.A.M.Q.)	irrégulier	lieu de consultations médicales successives (au Québec)	utilisateurs des services médicaux
6) Données de la Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.)	annuel	langue d'enseignement et lieu de naissance	étudiants dans la C.E.C.M.

peut ramasser les données dont il a besoin pour faire son analyse. Cette souplesse combinée aux détails qu'on peut étudier avec des questions précises sont les grands avantages de cette forme de collecte. Les inconvénients sont nombreux: difficulté de définir et énumérer l'univers, difficulté d'opérationnaliser des concepts non-quantifiables et limites statistiques dans l'interprétation des résultats. Certains chercheurs ne semblent pas du tout concernés par la représentativité (statistique ou autre) de leurs études. D'autres semblent penser que des phénomènes non-quantifiables n'ont pas besoin d'être systématiquement observés. Et un nombre d'auteurs manipulent leurs données comme si elles n'étaient pas tirées d'un échantillon mais plutôt d'une étude exhaustive.

E. Conclusion

Malgré les difficultés d'observation du phénomène migratoire, plusieurs sortes de données existent qui nous permettent d'étudier la migration au Québec: les statistiques de frontière (canadiennes et autres), les recensements (canadiens et autres), les fichiers administratifs (fédéraux, provinciaux et locaux) et les enquêtes de tout genre. L'utilisation de ces sources pour l'étude de la migration au Québec est résumée au tableau 3: il se peut que ces mêmes sources soient employées pour étudier des aspects de la migration qui ne sont pas indiqués au tableau. Par exemple, l'adaptation des migrants

Tableau 3

Résumé de l'utilisation des diverses sources pour l'étude de la
migration au Québec

Types de migration	statistiques de frontière	recen- sements	fichiers gou- vernementaux	enquêtes
<u>Migration internationale</u>				
<u>immigration</u>				
mesure	X	X		
facteurs	X			
effets	X	X	X	X
adaptation		X		X
<u>émigration</u>				
mesure	X+SA	X+RA		X
facteurs		RA		
effets				
adaptation				
<u>Migration interprovinciale</u>				
mesure	X+SA	X	X	X
facteurs		X	X	
effets		X	X	
adaptation				
<u>Migration interne</u>				
mesure	X+SA	X	X	
facteurs		X		X
effets		X		
adaptation				X

SA = statistiques américaines
RA = recensements américains

interprovinciaux et internes pourrait bien faire l'objet d'une étude faite à partir des données des recensements et des enquêtes. Nous ne résumons ici que les études sur la migration au Québec que nous avons pu voir; de plus, nous avons schématisé (et donc, simplifié) le contenu des études basées sur les diverses sources.

II BILAN THEMATIQUE

A. Mesure de la migration

Nous connaissons assez bien le volume de l'immigration au Québec. Tant dans le passé qu'à présent, le Québec ne reçoit pas une proportion d'immigrants égale à sa proportion dans la population canadienne. Le Québec, semble-t-il, ne retient pas non plus tous ses immigrants; un pourcentage continue vers les autres provinces ou les Etats-Unis ou retourne chez eux. Depuis 1948, l'immigration annuelle au Québec varie entre 13,578 et 46,033; depuis 1965, entre 18,592 (en 1972) et 45,717 (en 1967). L'origine géographique des immigrants qui viennent au Québec a subi un important changement au cours des dix dernières années. En 1962, 73 pour-cent de l'immigration au Québec vient des pays européens; en 1972, ce n'est que 43 pour-cent, face à l'importance grandissante des Etats-Unis, des Antilles et de la Chine comme pays d'origine. Les immigrants récents, comme groupes, sont davantage concentrés aux âges actifs, 15 à 59 ans; ils sont

plus qualifiés professionnellement que la population d'accueil; une minorité seulement parle français à l'arrivée.

Les migrations interprovinciales sont encore mal mesurées. Avant 1960, nous devons presque toujours nous en tenir à des bilans totaux, ce qui cache l'impact réel des migrations interprovinciales pour le Québec. Avec le recensement de 1961, il devient possible de faire des analyses des flux bruts, des entrées et des sorties pour la migration (quinquennale). De toutes les provinces au Canada, le Québec a les taux les plus bas des entrées et des sorties pour la période d'après-guerre. De 1951 à 1971, le Québec gagne annuellement entre 43,000 et 54,000 entrants (calculés sur des moyennes pour les quatre périodes quinquennales, 1951-55, 56-60, 61-65 et 66-70) et elle perd entre 47,000 et 65,000 sortants; le Québec est généralement perdant. Les échanges les plus importants se font surtout avec l'Ontario qui est à la fois l'origine et la destination de la majorité des entrants et des sortants du Québec. Les migrants interprovinciaux sont en majorité jeunes, de 20 à 39 ans, et le rapport de masculinité pour les migrants entre le Québec et les autres provinces est supérieur à 100.

L'effet net de la migration internationale et interprovinciale sur la population du Québec varie dans le temps. Avant 1930, l'effet net est fortement négatif, de 1930 à 1950, faiblement négatif;

de 1950 à 1969, positif; de 1969 à 1972, négatif; et depuis 1973, positif encore. Deux remarques sur la période récente sont pertinentes: (1) de 1963 à 1968, la migration internationale compense les pertes dues à la migration interprovinciale; pour 1969 et 1970, le solde négatif est dû surtout à la hausse des sorties interprovinciales et un peu à la diminution de l'immigration; (2) les soldes cachent une bonne partie de la relation dynamique entre la migration internationale et interprovinciale.

La mesure de la migration interne, c'est-à-dire intraprovinciale, n'est que dans son premier stade au Québec. Tout ce que nous pouvons dire avec beaucoup de certitude, c'est que la région de Montréal échange des migrants avec toutes les autres régions et qu'elle connaît un gain net positif dans ces mouvements.

B. Facteurs de la migration.

Le mot "facteur" englobe ici les différents concepts rencontrés dans la littérature tels que "causes", "motifs", "motivations", et le terme anglais "déterminant". Bien qu'il existe des différences précises entre ces divers concepts, cette simplification terminologique fut nécessaire étant donné le mélange conceptuel rencontré. Au Québec, l'étude des facteurs de la migration internationale a suscité beaucoup moins d'intérêt que celle des facteurs des migrations interprovinciale et interne. Les facteurs sont de plusieurs ordres:

économiques, sociologiques, socio-psychologiques, politiques, culturels, etc. Regardons les trois types de migration: internationale, interprovinciale et interne.

Au niveau de l'immigration internationale, nous relevons principalement des études sectorielles (ex: immigration et chômage). Il n'existe pas d'étude équilibrée sur les facteurs existant au pays de départ et au pays d'arrivée. Les facteurs économiques ont attiré beaucoup d'études. L'accent y est mis sur les opportunités économiques au Québec. Les variables analysées vont du général (niveau de vie, chance de réussir) au particulier (emploi, revenu). Quant aux autres facteurs de l'immigration, certains facteurs politiques (instabilité politique dans le pays d'origine vs stabilité politique du Canada, guerre au pays d'origine) ont joué un rôle pour les Hongrois, Allemands, Belges et Français; il y a également des motivations d'ordre sociologique (mobilité sociale, avenir des enfants) ou d'ordre démographique (surpeuplement au pays d'origine). Ces études mettent l'accent sur le contexte des migrations et non sur le motif précis du déplacement. La méthodologie utilisée pour l'étude des facteurs économiques de l'immigration relève des méthodes graphiques et statistiques (analyse de régression). Quant à l'analyse des facteurs non-économiques de l'immigration, les auteurs s'appuient sur des méthodes plus "qualitatives" (enquêtes).

L'étude des facteurs de l'émigration se concentre davantage sur la période plus récente. Durant la deuxième moitié du XIXe siècle et les trente premières années du XXe siècle, les facteurs économiques jouèrent un rôle de répulsion au Québec étant donné la conjoncture défavorable dans le secteur agricole; le secteur industriel (textiles) connaissant une phase positive dans le Nord-Est des Etats-Unis exerçait un rôle d'attraction auprès des émigrants québécois. Les principales variables économiques utilisées sont le chômage, l'emploi, la pauvreté et le revenu. Certains éléments de l'histoire politique tels la déportation des Acadiens en 1755, l'arrivée des Loyalistes au Bas-Canada, les politiques d'économie budgétaire et la cessation des travaux publics agissent parfois comme causes directes mais plus souvent comme arrière-fond des facteurs politiques de répulsion. Quant aux facteurs sociologiques et psychosociologiques, la famille et l'Eglise jouent un double rôle: si d'une part on veut échapper à la discipline familiale et paroissiale en émigrant, d'autre part, les réseaux de familles et des églises peuvent faciliter l'adaptation des émigrants au point d'arrivée. Enfin, la discrimination des Anglo-canadiens contre les Canadiens-français est un autre facteur de répulsion.

La méthodologie utilisée pour l'étude des facteurs de l'émigration est celle des historiens. Ce sont donc des appréciations critiques des sources quantitatives et qualitatives (registres des

paroisses franco-américaines, recensements américains, etc.). En ce qui concerne la migration interprovinciale, ce sont surtout les facteurs économiques qui ont été étudiés. La migration interprovinciale comprend les migrations interprovinciales proprement dites (d'une province à une autre) ainsi que la migration inter-urbaine canadienne. En général, nous y retrouvons le modèle de pensée économique classique: la migration est vue comme le mécanisme par excellence d'adaptation aux déséquilibres à l'intérieur d'un système économique. Les variables économiques analysées sont de plusieurs types: emploi, revenu, paiement de transfert, assurance-chômage, taux d'escompte, activités secondaires et tertiaires, modernité de la structure économique et la distance. Ces variables économiques ont un niveau de précision plus élevé que celles utilisées pour l'analyse des facteurs de la migration internationale.

En général, nous retrouvons l'hypothèse suivante: une bonne situation économique est un facteur positif lié à une migration interprovinciale; si la situation est mauvaise, on s'attendra à un nombre important de sorties. Au niveau méthodologique, l'analyse de régression est la méthode la plus fréquemment utilisée, permettant de mesurer le degré de corrélation entre les différences économiques interprovinciales et le volume de migration interprovinciale. Les facteurs non-économiques semblent jouer un rôle important dans le cas des entrées et des sorties du Québec. Dans certaines études,

la province de Québec ne se conforme pas à la règle suivant laquelle les différences relatives des revenus entre les provinces fournissent un bon indicatif de la direction de la migration nette. Aussi, parmi les autres variables qui ont été étudiées, nous retrouvons le groupe ethnique, la langue, l'âge, l'instruction et la distribution spatiale de la population. Il est à noter que toutes les études des facteurs non-économiques traitent en même temps des variables économiques. Quant aux méthodes utilisées, ce sont à nouveau principalement des analyses de régression. Les diverses études sur les facteurs de la migration interprovinciale ne font pas très bien la distinction entre un facteur d'attraction et un de répulsion.

La migration interne comprend la migration rurale-urbaine, la migration interurbaine et la migration intra-urbaine. Une fois de plus, l'accent est mis sur l'étude des facteurs économiques. En ce qui concerne les migrations inter-comtés, les écarts de revenu et de chômage agissent comme facteur d'attraction. Quant aux migrations intra-urbaines, principalement à Montréal et à Québec, les migrations de travail et la mobilité résidentielle sont fortement associées à l'organisation économique qui caractérise l'utilisation du sol urbain. La méthodologie utilisée pour l'étude de facteurs économiques est plus variée par rapport à celle employée pour les migrations internationale et interprovinciale: analyse de régression, analyse factorielle, analyse écologique (méthode "social areas analysis") et les enquêtes. Les études s'intéressant aux facteurs non-

économiques accordent toujours la priorité aux facteurs économiques, les autres facteurs ne jouant qu'un rôle complémentaire.

En résumé, la prédominance des facteurs étudiés est la suivante: les facteurs économiques, les facteurs sociologiques et les facteurs socio-psychologiques. Les facteurs culturels n'ont pas été analysés pour la migration internationale et les facteurs politiques n'ont pas soulevés d'intérêt pour l'étude des migrations intérieures au Canada. La principale critique vis-à-vis des diverses études est, qu'en général, la corrélation des phénomènes avec la migration est considérée comme causalité. De plus, on ne fait pas de distinction nette entre le motif de la migration et le contexte socio-politico-économique qui prévaut au moment de la migration. La différence, par exemple, entre un individu qui se déplace pour aller prendre un emploi précis ailleurs et une mesure collective du niveau d'emploi ou de chômage aux origines et aux destinations n'est pas du tout claire dans ces études.

Bref, la recherche sur les facteurs de la migration est assez pauvre en théorie et peu cumulative (voir tableau 4).

C. Effets de la migration.

Les études sur les effets de la migration au Québec peuvent

Tableau 4

Tableau récapitulatif: les facteurs de la migration au Québec

Forme spatiale de la migration	économiques	sociologiques et socio-psychologiques	culturels	politiques	autres
<u>Migration internationale</u>					
<u>immigration</u>	<ul style="list-style-type: none"> . chômage (-)/emploi (+) . pauvreté (-)/revenu (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . mobilité sociale (+) . avenir pour enfants (+) . personnels et familiaux (+) 		<ul style="list-style-type: none"> . instabilité (-)/stabilité (+) . guerre (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . surpeuplement (-) . dépendance (-) . hostilité et manque d'accueil (-) . politiques des gouvernements de départs (-)
<u>émigration</u>	<ul style="list-style-type: none"> . décalage entre USA et Canada . système agricole arriéré (-) . mécanisation des fermes (-) . expansion en N.-Angleterre(+) . chômage (-)/emploi (+) . pauvreté (-)/revenu (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . discipline familiale et paroissiale (-)/réseaux de familles et églises (+) . discrimination des anglo-canadiens contre les canadiens-français (-) 		<ul style="list-style-type: none"> . déportation des acadiens (-) . arrivée des loyjalistes et politiques des anglais (-) . économies budgétaires et cessation des travaux publics (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . surpeuplement (-)/dépeuplement de la N.-Angleterre (+) . recrutement (+) transports ferroviaires . perméabilité de frontière
<u>Migration interprovinciale</u>					
(y compris migration inter-urbaine canadienne)	<ul style="list-style-type: none"> . chômage (-)/emploi (+) . sécurité d'emploi (+) . revenu et salaire (+) . paiement de transfert (+) . assurance-chômage (+) . taux d'escompte (+) . activités secondaires (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . éducation (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . groupe ethnique canadien-français . langue française 		<ul style="list-style-type: none"> . âge . distribution/concentration de population

économiques accordent toujours la priorité aux facteurs économiques, les autres facteurs ne jouant qu'un rôle complémentaire.

En résumé, la prédominance des facteurs étudiés est la suivante: les facteurs économiques, les facteurs sociologiques et les facteurs socio-psychologiques. Les facteurs culturels n'ont pas été analysés pour la migration internationale et les facteurs politiques n'ont pas soulevés d'intérêt pour l'étude des migrations intérieures au Canada. La principale critique vis-à-vis des diverses études est, qu'en général, la corrélation des phénomènes avec la migration est considérée comme causalité. De plus, on ne fait pas de distinction nette entre le motif de la migration et le contexte socio-politico-économique qui prévaut au moment de la migration. La différence, par exemple, entre un individu qui se déplace pour aller prendre un emploi précis ailleurs et une mesure collective du niveau d'emploi ou de chômage aux origines et aux destinations n'est pas du tout claire dans ces études.

Bref, la recherche sur les facteurs de la migration est assez pauvre en théorie et peu cumulative (voir tableau 4).

C. Effets de la migration.

Les études sur les effets de la migration au Québec peuvent

Tableau 4

Tableau récapitulatif: les facteurs de la migration au Québec

Forme spatiale de la migration	économiques	sociologiques et socio-psychologiques	culturels	politiques	autres
<u>Migration internationale</u>					
<u>immigration</u>	<ul style="list-style-type: none"> . chômage (-)/emploi (+) . pauvreté (-)/revenu (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . mobilité sociale (+) . avenir pour enfants (+) . personnels et familiaux (+) 		<ul style="list-style-type: none"> . instabilité (-)/stabilité (+) . guerre (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . surpeuplement (-) . dépendance (-) . hostilité et manque d'accueil (-) . politiques des gouvernements de départs (-)
<u>émigration</u>	<ul style="list-style-type: none"> . décalage entre USA et Canada . système agricole arriéré (-) . mécanisation des fermes (-) . expansion en N.-Angleterre(+) . chômage (-)/emploi (+) . pauvreté (-)/revenu (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . discipline familiale et paroissiale (-)/réseaux de familles et églises (+) . discrimination des anglo-canadiens contre les canadiens-français (-) 		<ul style="list-style-type: none"> . déportation des acadiens (-) . arrivée des loyalistes et politiques des anglais (-) . économies budgétaires et cessation des travaux publics (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . surpeuplement (-)/dépeuplement de la N.-Angleterre (+) . recrutement (+) . transports ferroviaires . perméabilité de frontière
<u>Migration interprovinciale</u>					
(y compris migration <u>inter-urbaine canadienne</u>)	<ul style="list-style-type: none"> . chômage (-)/emploi (+) . sécurité d'emploi (+) . revenu et salaire (+) . paiement de transfert (+) . assurance-chômage (+) . taux d'escompte (+) . activités secondaires (-) 	<ul style="list-style-type: none"> . éducation (+) 	<ul style="list-style-type: none"> . groupe ethnique canadien-français . langue française 		<ul style="list-style-type: none"> . âge . distribution/concentration de population

Tableau 4 (suite)

Tableau récapitulatif: les facteurs de la migration au Québec

Forme spatiale de la migration	économiques	sociologiques et socio-psychologiques	culturels	politiques	autres
--------------------------------	-------------	---------------------------------------	-----------	------------	--------

Migration

interprovinciale

(suite)

- . activités tertiaires (+)
- . modernité de la structure économique (+)
- . distance (-)

Migration interne

(y compris rurale-urbaine, interurbaine, et intra-urbaine)

- . chômage (-)/emploi (+)
- . revenu (+)
- . profession

- . éducation (+)
- . relations primaires (+)
- . isolement social de la vie rurale (-)
- . goûts et habitudes
- . distance sociale et psychologique (-)
- . aventure (+)
- . désir de connaître Montréal (+)

- . groupe ethnique canadien-français
- . langue française
- . lieu de naissance au Québec

légende: (-) facteur de répulsion ou facteur négativement lié au volume de migration
 (+) facteur d'attraction ou facteur positivement lié au volume de migration

être classées sous plusieurs rubriques: démographiques, économiques, sociologiques, psychologiques, psycho-sociologiques et linguistiques.

Les effets démographiques des migrations internationale, interprovinciale et interne préoccupent le Québec de plus en plus; la migration devient la composante démographique la plus importante numériquement dans la croissance de la population. L'effet (actuel et potentiel) de l'immigration, par exemple, touche au moins deux secteurs d'importance démographique: les effectifs de la population du Québec et de ses régions et la structure par âge de cette population. Il y a peu d'études sur les effets démographiques de la migration interprovinciale, malgré les divers aspects de ce mouvement qui pourraient transformer la population du Québec autant que la migration internationale. La migration rurale-urbaine est l'aspect de la migration intraprovinciale qui a suscité le plus de recherches au Québec; un léger effet de rajeunissement pour les comtés ayant des entrées nettes et un effet de vieillissement pour les comtés ayant des sorties nettes sont constatés par certains auteurs.

Les effets économiques de la migration internationale font l'objet de plusieurs recherches; les effets des migrations interprovinciale et interne, cependant, ne semblent pas être beaucoup étudiés. Toutes les recherches s'attardent sur les effets économiques positifs de l'immigration. Divers thèmes sont abordés. Un

auteur, par exemple, procède à la quantification de l'apport économique de l'immigration en général et étudie les conséquences économiques de l'émigration. D'autres élaborent un cadre théorique pour l'analyse "coûts et bénéfices" de l'immigration. La contribution de l'immigration en termes de "capital humain", l'immigrant comme main-d'oeuvre déjà formée, est un autre thème fréquemment rencontré dans ces recherches. Aucune étude, cependant, ne s'est intéressée à l'impact économique, pour les pays de départ, des courants d'immigration au Québec.

Les effets d'ordre sociologique de la migration au Québec ne sont pas beaucoup analysés; il se peut que la préoccupation des chercheurs par rapport aux effets démographiques, socio-psychologiques et linguistiques couvre déjà le champ des divers effets sociaux. Des études, cependant, abordent deux aspects très différents des effets sociologiques de la migration: (1) les changements profonds dans les valeurs des femmes haïtiennes suite à leur immigration à Montréal et (2) la ségrégation spatiale des Juifs à Montréal véhiculée par la migration intra-urbaine. Une seule recherche sur les effets psychologiques de l'immigration tire la conclusion que plus la durée de résidence est longue moins les effets psychologiques néfastes pour l'immigrant sont importants.

C'est sur les conséquences psycho-sociologiques que le plus grand nombre de recherches ont été faites concernant les effets de

l'immigration au Québec. Il est à souligner, toutefois, qu'aucune étude ne s'est intéressée aux effets psycho-sociologiques des migrations interprovinciale et interne. Une récente étude faite dans le cadre du Livre vert du gouvernement fédéral sur l'immigration retrace l'évolution de l'opinion publique canadienne à travers les sondages Gallup; en 1947, une faible majorité des personnes interviewées pensaient que le Canada avait besoin des immigrants; depuis 1963, c'est le contraire. Les attitudes des Canadiens-français envers l'immigrant font l'objet de plusieurs études. Toutes ces recherches insistent sur l'importance de l'histoire politique et économique du Québec comme arrière-fond des opinions souvent très négatives des Québécois au sujet de l'immigration.

Le rapport Durham et la non-reconnaissance de la langue française au Manitoba, par exemple, sont deux événements historiques qui sont identifiés comme éléments suscitant de la crainte chez les Canadiens-français quant à l'intention des Anglais en matière d'immigration. Depuis la guerre de 1939-45, d'ailleurs, on remarque un plus grand intérêt au Québec quant aux politiques d'immigration du gouvernement canadien. Finalement, la question économique revient dans plusieurs études sur la survivance ethnique des Canadiens-français face à l'immigration. Quelques 78 pour-cent des francophones à Montréal, selon une étude, pensent que l'immigrant doit s'assurer d'un emploi avant de venir. Une recherche sur les relations

inter-ethniques identifie l'infériorité économique des Canadiens-français vis-à-vis les Canadiens britanniques comme l'un des éléments cruciaux dans le manque d'entente entre les immigrants et les Canadiens-français.

Comme dernier élément, nous relevons un nombre impressionnant d'études sur les effets linguistiques de l'immigration, de la migration interprovinciale et de la migration nette pour l'ensemble du Québec. La tendance à l'intégration des Néo-québécois au groupe anglophone est assez documentée. Le processus de ce choix linguistique, cependant, est très complexe. La variable économique, encore une autre fois, semble être l'une des plus importantes dans l'élaboration de ce choix. Quant à l'effet linguistique de la migration interprovinciale, nos connaissances restent encore minces; plusieurs études, pourtant sont en cours.

Bref, la migration nette (l'ensemble des mouvements internationaux et interprovinciaux) selon diverses études, favorise de beaucoup les anglophones.

Enfin, le tableau 5 récapitule les divers effets de la migration au Québec.

Tableau 5

Tableau récapitulatif: Effets multiples des migrations

Type spatial du mouvement	<u>Effets</u>						
	Démographiques	Economiques	Sociologiques	Psychologiques	Psycho-sociologiques	Linguistiques	Généraux
<u>Migration internationale</u>							
<u>Immigration</u>	<ul style="list-style-type: none"> . Evolution démographique . Croissance de la population . Structure/âge 	<ul style="list-style-type: none"> . Capital humain . Coût-bénéfice . Marché du travail (chômage) . Revenu . Occupation . Apport économique (revenu, dépenses, épargnes) 	<ul style="list-style-type: none"> . Ségrégation résidentielle . Modèles d'action 	<ul style="list-style-type: none"> . Santé mentale 	<ul style="list-style-type: none"> . Attitudes des Canadiens . Perception historique et politique (pour les C.-F.) . Auto-perception . Interaction: immigrants et francophones 	<ul style="list-style-type: none"> . Anglicisation 	<ul style="list-style-type: none"> . Apport culturel
<u>Emigration</u>	NIL	<ul style="list-style-type: none"> . Consommation . Impôts . Epargne 	NIL	NIL	NIL	NIL	<ul style="list-style-type: none"> . Zone de départ: appauvrissement général . Zone d'arrivée: retardement de la syndicalisation . baisse du niveau de vie (franco-américains)
<u>Migration nette</u>	NIL	<ul style="list-style-type: none"> . Emploi total . Salaires . Taxes . Importations 	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL

(1)

Tableau 5 (suite)

Tableau récapitulatif: Effets multiples des migrations

Type spatial du mouvement	<u>Effets</u>						
	Démographiques	Economiques	Sociologiques	Psychologiques	Psycho-sociologiques	Linguistiques	Généraux
<u>Migration interprovinciale</u>							
<u>Entrée</u>	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	. Peu d'effet	NIL
<u>Sortie</u>	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	. Peu d'effet	NIL
<u>Migration nette</u>	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	. Peu d'effet	NIL
	. Volume de la population . Taux de croissance . Structure/âge (2) . Répartition géographique . Equilibre démographique-linguistique						
<u>Migration interne</u>							
<u>Entrée</u>	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL
<u>Sortie</u>	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL	NIL
<u>Migration nette</u>	. Répartition géographique . Fécondité . Structure/âge/sexes						
<u>Migration totale</u> (3)	NIL	(4) . Concentration urbaine - surabondance de la main-d'oeuvre - hémorragie (petits centres ruraux) - taux de chômage - types de logement		NIL	NIL	. Anglicisation	NIL

NOTE: (1) Ces effets ne furent que mentionnés.
 (2) Ibidem.
 (3) Ensemble des migrations.
 (4) Ces effets ne furent que mentionnés.

D. Adaptation des migrants.

Le processus d'insertion des migrants à la société d'accueil est l'un des aspects du phénomène migratoire qui est souvent étudié. Certes, la qualité des études et la méthodologie utilisée varient énormément: nous y retrouvons des articles qui vont des impressions personnelles aux travaux élaborant des modèles théoriques. Etant donné la confusion qui règne dans les définitions de l'adaptation, nous adoptons ici une triple classification: adaptation économique, socio-culturelle et politico-institutionnelle. Bien qu'arbitraire, cette classification nous semble la plus appropriée pour opérationnaliser notre bilan.

En ce qui concerne l'adaptation économique des migrants internationaux, nous trouvons plusieurs études intéressantes. Au niveau de l'emploi, nous avons relevé les diverses difficultés rencontrées: les problèmes concernant l'attestation de scolarité et l'équivalence des diplômes, l'appauvrissement des qualifications professionnelles, les difficultés concernant l'autorisation et le permis d'exercer dans la province, l'exigence de l'expérience "canadienne", les exigences des corporations professionnelles vis-à-vis de la citoyenneté canadienne, le manque de compétences économiques, les difficultés linguistiques et celles associées à l'âge.

Plusieurs enquêtes sociologiques ont également été faites: certaines se sont intéressées aux difficultés de l'adaptation économique suivant que l'immigrant possède ou non un contrat de travail. D'autres recherches se sont préoccupées de l'adaptation économique selon les secteurs d'activité et la durée de résidence. Enfin, l'adaptation économique des migrants internationaux a également été étudiée sous l'angle du logement et du revenu.

Nous pouvons tirer quelques conclusions à propos de l'adaptation économique des immigrants. D'abord, l'immigrant qui arrive avec un contrat de travail a plus de probabilité de s'adapter économiquement que celui qui se cherche un emploi, et il se trouve aussi dans une meilleure condition psychologique. L'âge et la durée de résidence sont également des facteurs importants pour l'adaptation économique au niveau de l'emploi, ainsi que les conditions économiques et les besoins en main-d'oeuvre de la société d'accueil. En ce qui concerne le logement et le revenu, les recherches sont assez minces.

A notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à l'adaptation économique des migrants interprovinciaux, que ce soit pour le logement, le revenu ou l'emploi.

Quant à l'adaptation économique des migrants internes, deux études ont analysé le cas des migrants de l'Est du Québec. Ces deux enquêtes sociologiques ont utilisé comme secteurs d'adaptation l'emploi, le revenu et le logement de ces migrants internes, habitant soit Montréal, soit Rimouski, Rivière-du-Loup ou Matane. Il est intéressant de noter que les problèmes rencontrés par les migrants internes semblent se comparer à ceux des immigrants.

Les principales lacunes concernant les études sur l'adaptation économique des migrants sont (1) la concentration quasi-exclusive des recherches portant sur les migrants internationaux ainsi que le peu d'intérêt porté à leurs conditions de logement et de revenu, (2) l'absence de recherches concernant l'adaptation économique des migrants interprovinciaux, (3) les recherches trop restreintes concernant l'adaptation économique des migrants internes, et (4) le manque de cadre théorique qui rend presque impossible l'intégration de ces études dans un tout cohérent.

L'adaptation socio-culturelle des migrants a été principalement analysée pour les migrants internationaux. Quelques difficultés rencontrées par ces migrants ont été identifiées: la différence énorme entre la publicité faite à l'extérieur du Canada et la réalité, la discrimination et/ou ségrégation de la part de la

population "locale", le déracinement spatio-temporel, familial et social, le nouveau système d'éducation, les conflits entre les valeurs inter-générationnelles, les difficultés d'ordre linguistique, le sentiment de frustration (immigrant = consommateur + individu "docile") et l'hostilité des classes ouvrières.

Plusieurs aspects concernant l'adaptation socio-culturelle des immigrants ont fait l'objet d'études. Au niveau des facteurs de l'adaptation on retrouve: la connaissance ou non de la langue, le niveau de scolarité, les motifs de départ et la réaction de la population "locale", la satisfaction ou non-satisfaction de leur expérience de migration, les relations sociales et/ou les relations de travail, la communauté ethnique, la religion, les mariages inter-ethniques, l'école et le rôle du milieu de travail et du quotidien dans l'intégration à l'environnement culturel.

Au niveau des diverses dimensions de l'adaptation, ont été considérés: le processus d'intégration, les relations entre acculturation et mobilité sociale et salariale, étude comparative du taux d'assimilation entre Montréal et Toronto, le processus d'assimilation dans une ville minière du nord du Québec, la criminalité chez un groupe ethnique, l'adaptation socio-culturelle des Franco-américains et enfin l'élaboration de modèles théoriques.

La méthodologie utilisée relève principalement (mais pas exclusivement) de l'enquête sociologique. Malheureusement plusieurs de ces enquêtes reposent sur des échantillons assez faibles numériquement et de représentativité "douteuse". A notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à l'adaptation socio-culturelle des migrants interprovinciaux. C'est là une lacune assez importante.

Quelques études se sont intéressées à l'adaptation socio-culturelle des migrants internes. Par exemple, on a identifié certains problèmes vécus par les migrants internes: repliement sur soi, "nouveau" système d'éducation pour les enfants, manque d'information, nouvelle façon de vivre. Une autre étude a analysé le rôle des relations primaires de la parenté et des amis dans l'adaptation socio-culturelle de ces migrants. Nous voyons que l'adaptation socio-culturelle des migrants internes a été passablement négligée. Même si les migrants internes se déplacent à l'intérieur d'une même unité géographique, c'est-à-dire la province, nous savons qu'il existe une certaine hétérogénéité dans la structure sociale et culturelle des diverses régions. Aussi, nous croyons qu'il est nécessaire que d'autres recherches se penchent sur ce sujet.

L'adaptation politique et institutionnelle concerne principalement des migrants interprovinciaux et internationaux. Ces derniers doivent s'ajuster à la structure organisationnelle de la société d'accueil

(système politique et administration publique), que ce soit au niveau municipal ou provincial. Les recherches portant sur ce sujet ne concernent que la migration internationale. Une fois de plus, les migrants interprovinciaux et internes ont été négligés.

Bref, le bilan des recherches portant sur la migration et l'adaptation nous fait voir une lacune importante: l'absence d'études concernant l'adaptation des migrants interprovinciaux. Les recherches s'intéressent majoritairement à l'adaptation des migrants internes. Etant donné que la principale méthodologie utilisée par les auteurs est l'enquête sociologique, nous pouvons relever une deuxième lacune: la faiblesse des échantillons utilisés, sur le plan numérique et sur le plan "représentativité". Autre lacune: généralement les études recensées semblent isolées les unes par rapport aux autres; il n'y a pas une sorte "d'accumulation de connaissances, et cela est dû en grande partie au manque d'intégration théorique.

Le tableau 6 permet de "visualiser" les divers aspects traités par les études répertoriées concernant l'adaptation économique, l'adaptation socio-culturelle et l'adaptation politique et institutionnelle des migrants.

Tableau 6: L'immigrant et son adaptation

Type spatial du déplacement	Adaptation		
	Economique	Socio-culturelle	Politique et institutionnelle
<p><u>Migration internationale:</u></p> <p>Immigration</p>	<p><u>Emploi</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . difficultés rencontrées (*) (attestation de scolarité, équivalence des diplômes, appauvrissement des qualifications professionnelles, permis de travail, expérience "canadienne", corporations professionnelles vs citoyenneté canadienne, langue) . obtention préalable ou non d'un contrat de travail . secteurs d'activité . durée de résidence . cas: Portugais (Quartier St-Louis) . cours de formation professionnelle. <p><u>Logement</u></p> <p>cas: Portugais (Quartier St-Louis)</p> <p><u>Revenu</u></p> <p>cas: . immigrants juifs nord-africains . Portugais (Quartier St-Louis)</p>	<p>Difficultés rencontrées: (*)</p> <p>(publicité Canada/réalité, discrimination et ségrégation, déracinement spatio-temporel, conflits entre les valeurs intergénérationnelles, langue, hostilité des classes ouvrières)</p> <p><u>Facteurs:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . langue . scolarité . motifs de départ . réaction de la population locale . satisfaction (réussite de la migration) . relations sociales . relations de travail . communauté ethnique . religion . mariages mixtes . école <p>Processus d'intégration Acculturation vs mobilité sociale et salariale Etude comparative: Montréal-Toronto Cas: . ville minière (Nord du Québec) . criminalité chez les Italiens . Franco-américains</p> <p>Modèles théoriques</p>	<p>Difficulté rencontrée: (*)</p> <p>(perte du droit de vote)</p> <p>Intégration civique et acculturation. (Grecs - Montréal)</p> <p>Participation à la vie politique et à la fonction publique</p>
<p><u>Migration inter-provinciale</u></p>	<p>nil</p>	<p>nil</p>	<p>nil</p>
<p><u>Migration interne</u></p>	<p>cas: . migrants de l'Est du Québec (emploi-logement-revenu) . entrants (origine diverse) à Montréal)</p>	<p>Difficultés rencontrées: (*)</p> <p>(repliement sur soi, nouveau système d'éducation, manque d'information, nouvelle façon de vivre)</p> <p>Rôle des relations primaires (parents et amis)</p>	<p>nil</p>

NOTE: (*) simple identification

CONCLUSION

Bien qu'ayant déjà identifié quelques-unes des lacunes que nous avons recensées au niveau de chaque thème, nous pouvons souligner quelques faiblesses de l'état actuel des recherches sur la migration au Québec.

En ce qui concerne l'aspect "mesure" du phénomène migratoire, nous connaissons très mal le nombre et les caractéristiques des émigrants qui quittent le Québec ainsi que le volume et la composition des migrations de retour. Les caractéristiques des migrants à l'intérieur des flux interprovinciaux sont également mal connues. De plus, les caractéristiques de la population migrante sont connues mais pas nécessairement au moment du déplacement. Actuellement au Canada, nous n'observons que des déplacements; ne pouvant suivre un individu tout au long de sa vie migratoire, nous ne pouvons pas voir la succession des déplacements de cet individu ni le comparer avec un autre individu ayant des caractéristiques semblables mais avec un profil migratoire différent. Il y a également le problème de la reconstitution de séries historiques de données comparables pour l'étude des migrations interprovinciales par exemple. De plus, les recherches sont déficientes en ce qui concerne l'étude du patron temporel de la migration interrégionale ainsi que l'interaction entre la mobilité géographique, occupationnelle, industrielle, etc.

Au niveau des facteurs, on identifie les causes de la migration avec le contexte socio-politico-économique au moment du déplacement: il y a nettement un manque de recherches sur l'analyse du processus de décision au niveau individuel. En général, les facteurs sont étudiés à un niveau global (on caractérise les provinces de départs et celles d'arrivées à un certain moment dans le temps). De plus, certaines zones de départ et d'arrivée sont situées en dehors du Canada; plus souvent qu'autrement, l'étude des facteurs des mouvements internationaux négligent d'analyser la situation socio-économique soit au pays de départ (pour l'immigration), soit au pays d'arrivée (pour l'émigration). Soulignons enfin le manque d'études portant sur les changements dans le temps des patrons spatiaux de la migration interne en réponse aux changements économiques majeurs.

Exception faite pour l'immigration, les effets multiples des migrations et le processus de l'adaptation du migrant sont très peu étudiés. Pourquoi le problème d'adaptation du Gaspésien à Montréal ne serait-il pas aussi important que celui des autres immigrants? L'immigrant britannique en provenance de Londres risque peut-être moins de dépaysement à Montréal que le migrant québécois en provenance d'un milieu rural. Autre lacune, le manque d'information longitudinale nuit à notre appréciation des

facteurs et des effets du phénomène migratoire, et surtout à notre analyse du processus d'adaptation. Ces informations, qui peuvent être recueillies au moyen d'enquêtes, ne sont pas disponibles au Québec. Les études sur l'adaptation ne sont pas souvent comparables d'une recherche à l'autre et plusieurs d'entre elles ne sont pas basées sur un échantillon représentatif. Quant à l'étude des effets des migrations sur les groupes linguistiques, nous connaissons quels sont les groupes d'immigrants admis au Québec qui préfèrent l'une ou l'autre des deux langues officielles et dans quelle proportion, etc. Mais nous ne connaissons pas quel pourcentage de cette population reste au Québec. Parallèlement, il nous faudrait connaître le nombre de francophones et d'anglophones parmi les entrants et les sortants dans les échanges interprovinciaux; quelques estimations ont été faites en vue de connaître la composition linguistique des flux interprovinciaux pour la période 1956-61.

Nous avons constaté une prédilection pour Montréal comme foyer privilégié d'études. Etant donné que Montréal est le centre des mouvements internationaux aussi bien qu'interprovinciaux et internes, il semble assez normal que les chercheurs y accordent la priorité. Mais, d'autre part, cette prédominance cache l'importance du phénomène migratoire pour plusieurs autres régions du Québec. Les départs de certains comtés ruraux sont proportionnellement plus importants que les arrivées à Montréal; ces aspects numériques du

phénomène migratoire en dehors de la métropole ne retiennent pas souvent l'attention des chercheurs. De plus, notre modèle conceptuel causal relatif à l'analyse des facteurs, des effets de la migration et de l'adaptation des migrants est basé sur notre perception de Montréal vis-à-vis le reste du Québec.

Comme dernier élément, nous pouvons relever le manque remarquable d'intégration des informations pour les trois niveaux des migrations. A part quelques exceptions, peu d'études prétendent combiner la mesure du phénomène avec une analyse des facteurs, des effets et de l'adaptation. L'unidisciplinarité des chercheurs est sans doute la raison principale de cet isolement entre les études. Nous ne voulons pas suggérer qu'il est essentiel que chacun fasse tout; nous ne faisons que souligner une tendance générale, à l'intérieur d'une discipline, à ignorer la contribution des autres disciplines à la compréhension du phénomène migratoire. Nous pouvons peut-être déceler dans cet état de fait l'une des raisons qui expliquent le manque d'effet "cumulatif" dans les recherches sur la migration.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVEETUDES GENERALES

- CALDWELL Gary. A Demographic Profile of the English Speaking Population of Quebec, 1921-1971. Québec. Centre international de recherches sur le Bilinguisme, 1974 (Publication B-51).
- CARLOS Serge, BELANGER, Diane et PETIT-TESSIER, Pierrette. Mono-graphie sur l'immigration au Québec. Montréal: Centre de Sondage, Université de Montréal, 1974.
- GEORGE M.V. International Migration in Canada: Demographic Analysis. Ottawa: Bureau fédéral de la Statistique, 1970. (1961 Census Monograph).
- GROUPE DES RECHERCHES SOCIALES INC., 1^e. La situation des immigrants à Montréal. Montréal, 1959.
- STATISTIQUE CANADA. Rapport technique sur les projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001. Ottawa: Information Canada, 1975.
- STONE Leroy O. Urban Development in Canada. Ottawa: Bureau Fédéral de la Statistique, Monographie du recensement 1961, 1967.

SOURCES & MESURES

- STOMBERG Oscar. The cultural factor in casework with immigrants. Montréal: Thèse de M.A., Université de Montréal, 1956.
- GHANASEKARAN K.S. "Statistiques des migrations internationales fournies par les recensements (l'exemple du Canada)", Les migrations internationales, éd. par Georges Tapinos. Paris: CICRED, 1974.

- KASAHARA Yoshiko. "The Flow of Migration Among the Provinces in Canada, 1951-1961", pages 20 à 48 dans Association Conference on Statistics, 1961 Papers, éd. W.C. Hood et J.A. Sawyer. Toronto: University of Toronto Press, 1963.
- LAVOIE Yolande. L'émigration des Canadiens aux Etats-Unis avant 1930: mesure et phénomène. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1968.
- ROBERT, Bernard. Profils migratoires: comtés et régions, province de Québec 1961-1966. Québec: Bureau de la Statistique du Québec, 1971.
- VANDERKAMP John. La mobilité de la main-d'oeuvre au Canada. Ottawa: Conseil Economique du Canada, Etude spéciale no 16, 1973.

FACTEURS

- BEAUDRY Richard. "Les déterminants des migrations au Québec", Actualité Economique, XLIX, Janvier-mars 1973, 113-127.
- BRUNET Yves et TURGEON Suzanne. "Les migrations de travail dans la région métropolitaine de Montréal", Revue de Géographie de Montréal, XXVIII, no 1, 1974, 5-15.
- COMAY Yochanan. "The Migration of Professionals: An Empirical Analysis", Canadian Journal of Economics, V, août 1972, 419-429.
- COURCHESNE Thomas J. et SIMS H.R. "Migration and Income Patterns in Quebec 1966-69", Cahiers du C.R.D.E., Montréal: 1974.
- GILMOUR Gillian Margaret. Some Aspects of Residential Mobility in Urban Social. Montréal: thèse de M.A., géographie, Université McGill, 1969.
- GREER-WOOTTEN Bryn. "Changing Social Areas and the Intra-Urban Migration Process", Revue de Géographie de Montréal, XXVI, no 3, 1972, 271-292.
- HAYNES Kingsley E. et MACMILLAN Scott. "Urban Geography and Transportation: Time and Distance in Assignment Models; A Montreal Case Study", Revue de géographie de Montréal, XXVI, no 3, 1972, 341-344.

SAMUEL T.J. "Migration of Canadians to U.S.A.: the causes", International Migration Review, VII, no 3-4, 1969, 106-116.

VANDERKAMP John. "Migration Flows, Their Determinants and the Effects of Return Migration", Journal of Political Economy, LXXIX, no 5, septembre-octobre 1971, 1012-1032.

EFFETS

BERNARDIN - HALDEMANN Verena. Femmes haïtiennes à Montréal. Québec: thèse de maîtrise en sociologie, Université Laval, 1972.

CARLOS Serge. L'utilisation du français dans le monde du travail du Québec. Québec, 1973 (Etude E-3, Commission Gendron).

DIDIER René. Le processus des choix linguistiques des immigrants au Québec. Québec: Editeur officiel du Québec, 1973.

PROULX Michel. La mobilité interprovinciale et le financement provincial de l'éducation. Thèse de maîtrise, Sciences Économiques, Université de Montréal, 1972.

ROMALIS Coleman. The Attitudes of The Montreal Jewish Community toward French Canadian Nationalism and Separatism. Montréal: thèse de M.A., Sociologie & anthropologie, McGill University, 1967.

ROMAO Isabel. Le processus de migration: la mobilité professionnelle, la mobilité sociale et l'acculturation chez les ressortissants d'origine portugaise à Montréal. Montréal: thèse de M.A., sociologie, Université de Montréal, 1972.

SORECOM. Etude de l'orientation linguistique de quelques groupes dans la région de Montréal. Montréal, s.d.

TIENHAARA Nancy. Canadian Views on Immigration and Population: An Analysis of Post-War Gallup Polls. Ottawa: Information Canada, 1974 (fait dans le cadre de l'Etude sur l'Immigration et la Population).

ADAPTATION

- BERMAN G., NAHAMIASH D.M., OSMER C.H. A Profile of Moroccan Jewish Immigration in Montreal, 1957-1967.
- BOISSEVAIN Jeremy. Les Italiens de Montréal, l'adaptation dans une société pluraliste. Ottawa, 1967 (Etude de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, no 7).
- BOROSSA C., LOBLEY P., MARCUS L., MEISLOWA J., et MORGENSTERN R. Their First Years in Canada. Montréal: thèse de M.S.W. group project, McGill University, 1955.
- BREDIMAS-ASSIMOPOULOS Constantina. Relations entre mobilité socio-professionnelle et intégration des immigrants: les Grecs de Montréal. Montréal: thèse de Ph.D., sociologie, Université de Montréal. 1975.
- DUPONT Gilles. Adaptation des immigrants français à Montréal. Montréal: thèse M.A., Service Social, Université de Montréal, 1956.
- GARIGUE Philippe. "Attitudes des Canadiens-Français envers les autres groupes ethniques", Le travailleur social, XXVIII, avril 1960, 15-24.
- GELLERT Judith. The Social Adjustment of Hungarian Refugees in Montreal. Montreal: thèse de M.S.W., Université McGill, 1964.
- LAROUCHE Fernand. "Interprétation du comportement d'immigrants venus travailler dans une ville du Nord-Ouest québécois", Recherches Sociographiques, XIV, no 2, mai 1973, 203-228.
- LASRY Jean-Claude M. et SIGAL John, J. "Durée de séjour au pays et santé mentale d'un groupe d'immigrants", Netherlands: Second Conference of the International Association for Cross-Cultural Psychology, 1975.
- MATTE Monica. Les Centres d'orientation et de formation des immigrants; contexte qui a justifié les C.O.F.I. et étude du C.O.F.I. de Laprairie. Montréal: thèse de M.A., service social, Université de Montréal. 1971.

- MESSIER Camille et MARDIS Michelle R. L'intégration urbaine des migrants de l'Est du Québec. Montréal: Conseil du développement social du Montréal métropolitain, 1971.
- OSSENBERG R.J. "The social Integration and Adjustment of Post-War Immigrants in Montreal and Toronto", La Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie, I, no 4, 202-215.
- RIKORDY François Xavier. Conflit de culture et criminalité des Italiens à Montréal. Montréal: thèse de Ph.D., criminologie, Université de Montréal, 1970.